

# La « Bondrée blanche », qui est 'elle ? François BOURDIN

-----

Natif de Montrichard, j'ai très souvent au milieu des années 1960, enfourché mon demi-course bleu-ciel pour rendre visite à ma future épouse domiciliée à Vallières. La traversée abritée, pas très rassurante de la forêt de Montrichard débouchait sur la grande plaine ventée, éclatante de lumière, avec sa longue ligne droite qui n'en finissait pas et dont la jolie petite mare de la Bigosserie avec son muret en pierres maintenant disparu, m'annonçait la fin proche. C'est là sur « Fardeau » et « Le Bourrichon » que pour la première fois, j'ai croisé un magnifique oiseau tout de blanc vêtu dont les pointes des ailes semblaient comme trempées dans l'encre de Chine. Il rasait les cultures d'un vol chaloupé ponctué de brefs piqués et parfois, filait droit d'un vol battu, puissant et entrecoupé de longs glissés. Anges, habitant « La Bigosserie », mon seul interlocuteur possible sur le parcours, m'avait dit un jour qu'il s'agissait d'une « Bondrée blanche ». Il y a quelques jours un ami m'a surpris en évoquant un vieux dicton « Quand la Bondrée blanche sort du bois, c'est signe de pluie ».

De retour à Blois en 1976, naturaliste dans l'âme, c'est à partir de cet instant que j'allais m'intéresser d'un peu plus près aux rapaces de plaine. Une quinzaine de rapaces diurnes tous protégés, fréquentent plus ou moins régulièrement notre département mais seules trois espèces y nichent au sol : **Le BUSARD CENDRE (*Circus pygargus*)**, **le BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*)** et **le BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*)**. Les deux premiers cités dits busards gris sont très semblables et difficilement reconnaissables pour les non avertis. Ce sont des oiseaux légers (400g pour 1,2 m d'envergure), adaptés aux milieux ouverts et donc à la chasse sur les grands espaces.

Chez le Busard Saint Martin objet de cet article, certains sédentaires nichent là où ils passent leur existence, d'autres migrateurs estivant nichent chez nous au printemps pour repartir en fin d'été plus au sud, enfin des hivernants venus du nord, viennent passer la mauvaise saison chez nous. Peut être que l'origine de son nom vient de cette particularité, c'est-à-dire une apparition subite à la Saint Martin (11 novembre), à l'entrée de l'hiver alors que la végétation dépouillée facilite son observation et qui fait suite à une longue période de 4 mois où seuls quelques sédentaires étaient encore discrètement présents.

L'oiseau se nourrit essentiellement de petits rongeurs et de passereaux. Quand, ces ressources font défaut, il peut se tourner vers du petit gibier, des reptiles..

Les sexes sont nettement différents



Busard Saint Martin ♂ (G Fauvet LCN)



Busard Saint Martin ♀ (G Fauvet LCN)

Chaque année avec une certaine fidélité géographique, il choisit pour déposer aujourd'hui ses œufs les céréales à paille (blé dur, blé tendre, orge, seigle) ou à défaut, les colzas mais certains couples sédentaires plus précoces préfèrent les bosquets, taillis, coupes forestières, parcelles en régénération....

Pour ceux installés en culture, la moisson est souvent dommageable pour leurs œufs, poussins et juvéniles. Cela est d'autant plus vrai quand ils s'installent dans les orges d'hiver, culture la plus précoce.



Œufs et poussins de Busards Saint Saint Martin (F. Bourdin)

Pour cette raison, en Loir-et-Cher depuis des années, la protection de certaines nichées menacées a été assurée par Loir-et-Cher Nature de Blois en posant avant moisson et avec l'accord des exploitants, des cages de 1,8 m<sup>2</sup> dans les cultures.



Cage et jeunes Busards Saint Martin (F.Bourdin)

Qu'en est-il sur Vallières et abords ? Faute de prospection régulière et ciblée, ce sont mes notes de terrain prises au fil du temps qui m'ont permis de me faire une petite idée de la situation. Pour cette raison, Je n'ai retenu que les données collectées dans une aire en forme de trapèze dont les angles sud sont : « Maison Rouge » sur Pontlevoy et « Marshais Roux » sur Chissay en Touraine et au nord : « La Godinière » sur Mosnes (37) et « La Gauterie » sur Chaumont sur Loire soit 78 km<sup>2</sup> (7800 ha).

	N observations de 1981 à 2018	N sites de reproductions estimés chaque année
Vallières ouest	26	0 <N< 1
Vallières nord	46	1 <N< 3
Vallières est	74	1 <N< 3
Vallières sud	80	2 <N< 4
<b>Total</b>	<b>226</b>	<b>4 &lt;N&lt; 11</b>

Aujourd'hui, je retiens un effectif de 4 à 11 couples avec des nids le plus souvent installés dans les bosquets bois et forêts avec de fortes suspicions de pontes en cultures :

- 🚧 **2000** Vallières les Grandes « Bois de La Jacquelière » nord, « La Genaudière » sud dans colza.
- 🚧 **2001** Vallières les Grandes en limite de Souvigny de Touraine, « La Gentinière ».
- 🚧 **2005** Chaumont sur Loire « L'Herpinière » dans blé ou colza
- 🚧 **2008** « **Le Petit Prinçay** » nord au bas de chez Annick Jouan, en bordure de la D27, dans escourgeon avec **3 jeunes volants avant moisson, fin juin.**
- 🚧 **2008** Vallières les Grandes « Les Closeaux » nord, « Le Carroi » en blé ou colza.
- 🚧 **2011** Chissay en Touraine nord, « Le Marshais Roux » dans blé

**Sur Vallières, une certaine vigilance serait souhaitable de la part des exploitants céréaliers dès le 15 avril car les indices de reproduction sont plus évidents tôt (parades, transport de matériaux, alarmes) lorsque les oiseaux s'installent car après, une fois la ponte faite, c'est le grand silence jusqu'à l'éclosion.**

**Conclusion** : La Bondrée blanche est en fait un mâle de Busard Saint Martin, espèce dont les effectifs sont estimés à 10000 couples en France dont 300 en Loir-et-Cher où il est présent partout. La densité de 0,5 à 1,4 couples / 1000 ha estimée sur Vallières correspond à la moyenne nationale (0,8) mais est nettement inférieure à celle enregistrée en Petite Beauce, bastion de l'espèce en 41 (1,9).

**La Bondrée apivore** *Pernis apivorus* quant à elle, est une espèce à part entière forestière, migratrice stricte qui ressemble à la Buse variable mais dont la morphologie et le régime alimentaire sont basés sur la capture et la consommation de guêpes, d'abeilles et autres hyménoptères. Elle apparaît fin mai et disparaît fin août pour rejoindre l'Afrique tropicale. Discrète assez rare, elle est présente dans les forêts et bois qui nous entourent.



Bondrée apivore : Illustrations tirées du Guide encyclopédique des Oiseaux du paléarctique occidental Mark Beaman et Steve Madge (Nathan)